

• ROLLED ou Rollet, Rollet & Rouleau, voyez Roll  
ci-devant, où l'on a parlé de ce dérivé.

RONCE, Cheval Rousse, Ronssin. Le S. C. S'écrit  
ainsi au mot cheval, où il contient que ce singulier  
Ronce n'est pas commun, mais il observe cependant  
qu'il est en usage du côté de Châteauneuf, Honneret  
du faou &c. Pour le pl. il marque Ronces, dont on  
va parler dans l'article qui suit.

RONCET, Des Chevaux. C'est le pl. anomal de  
March, Et formé régulièrement de Ronce, ou plutôt  
de Ronces, car j'ai lu dans un vieux dialogue Roncet,  
Et pareillement dans la Destruct. de Jérus. il y a encore  
un autre pluriel, qui est celui de Casec, jument, Scaois,  
Kesece, lequel marque tout le Haras, Les Chevaux &  
Cavales, Les juments, Les mâles et femelles. Je soupçonne  
les Bretons d'avoir supprimé, ou négligé le pluriel  
régulier Marchet, pour éviter l'Équivoque que  
causeroit l'autre Marchet, participe passif du verbe  
Marcha, Chevauchet, qui se dit de l'étalon à l'égard  
de la cavale au reste Ronce a tout l'air celtique, ce  
qui est probable par les différentes langues vivantes  
où il s'est conservé, un peu diversifié. Davies écrit  
Rhwndi, Est genus Equi; peut-être pour Equinum. En  
son Diction. Gal. Bret. il ne marque point Rhwndi. Voyez  
ménage à l'article de Roucin, où il cite l'Allemand Et  
l'Italien, mais non l'Espagnol Rocin, cavallo ar Rocinardo,



972.

caballus, i. Dochart auroit mal fait, en faisant plutôt  
descendre Ronce de l'Hebreu Ramach, une cavale,  
que March, un cheval. ce nom Hebreu a pour pluriel  
en régime Rance, dont nos Bretons seroient naturelle-  
ment Rance, Et Rance, qui sonne Rance, mais je ne  
suis pas pour cette Etymologie, aimant mieux n'en  
pas donner. Rossen, en Allemand, signifie un cheval  
en general, et Rossig, un cheval qui hennit. Notre mot  
franc. Rosse peut bien venir de Ronces.

R. j'ai insere ci-dessus le Sing. Ronce à la maniere  
Et d'après l'observation du L. C. Le L. M. Et D. S. nous  
donnent Roncet pour le pl. anomal de March, cheval;  
Et ce dernier observe qu'il est régulièrement formé  
de Ronc, ou plutôt de Ronce, ayant lu en divers  
auteurs Ronces, pour le pl. à quoi je souscrirois  
volontiers, si ce n'est que je voudrois écrire Ronse,  
pl. Ronset, à l'exemple de Davies qui écrit  
Rhwnsi, plutôt que d'écrire Ronce et Roncet  
comme nos Bret. qui ont adopté servilement et  
fort mal-à-propos la maniere defectueuse dont  
les franc. prononcent le C devant l'e, en prêtant  
à cette consonne le son de l's, qu'elle n'avoit point  
dans l'origine, et qu'elle n'a pas encore chez la  
plupart des peuples étrangers, que cette bizarrerie  
peut induire en erreur sur notre véritable prononciation.  
j'écrirai donc désormais Ronse, peu usité dans ce



quartiers, où l'on se sert communément de March & de  
 Reseg, pl. de Casac, comme l'observe D. S. Mais le pl.  
 Ronseet est fort usité en Fregues. Malgré quelques  
 rapports Spécieux, que D. S. marchant sur les pas  
 de Bochart, a cru trouver entre le Breton & l'hébreu,  
 il a été cette fois assez raisonnable pour ne pas  
 s'entêter d'une Etymologie hébraïque, aimant mieux,  
 n'en pas donner du tout, & je suis bien de son avis,  
 d'autant que nous n'avons jamais eu de relation avec  
 Les Hébreux. au reste, il convient que Ronse a tout  
 l'air Celtique, ce qu'il juge fort probable, & qu'il s'est  
 conservé dans plusieurs langues vivantes, quoique  
 tant soit peu diversifié. j'adopte entièrement son  
 opinion à cet égard, & j'en conclus que si l'on  
 ne peut trouver l'origine de Ronse, on est bien fondé  
 à tirer de ce mot Celtique le Rossen & le Rossig  
 des Allemands, le Rocin & Rocinado des Espagnols,  
 la Rosse & le Roussin des francs. &c. &c.

j'ai, dit-il, en mon écurie  
 un fort beau ROUSSIN d'Arcadie,  
 j'en voudrois faire un orateur.

La fontaine, fable 19. du 6. Liv. p. 137. x

Note de M. Coste, l'éditeur, sur cette expression:

Comme l'Arcadie nourrit peu de Chevaux, mais  
 grand nombre d'ânes, on s'est avisé d'appeller l'âne  
 un Roussin d'Arcadie, par pure plaisanterie: car du  
 reste le Roussin est proprement, et en bon franc.

x Voyez encore la fable 17. du 8. Livre.



974

un cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles, comme on peut voir dans le Dictionnaire de l'Académie franç.<sup>se</sup> n. Mais si l'on a cru devoir faire mention du Roussin d'Arcadie, qui n'a que des alliances de la main gauche avec le Celtique Ronse, à plus forte raison ne peut-on laisser dans l'oubli le fameux Rossinante qui en descend en ligne directe et légitime, et qui rendit de si grands services au très-illustre et très-célèbre chevalier Don quichotte de La Manche; c'est ce qui m'a décidé à insérer ici les vers que l'un de nos meilleurs poètes fit autrefois sur son Portrait.

Sur un Portrait de Rossinante, Cheval de Don-Quichotte:  
 Tel fut ce Roi des bons chevaux,  
 Rossinante, la fleur des coursiers d'Ibérie,  
 qui trotant jour et nuit, et par monts et par vaux,  
 galoppa, dit l'Histoire, une fois en sa vie.

Boileau Despréaux. Epigram. 3. s. p. 327.

ROND ou Round, Rond, adjectif et Substantif.  
 une chose ronde; le Rond et la Ronde; Ronder,  
 Rondement; Rondaat Arrondir, Devenir et Rendre Rond.  
 Rondachenn, Rondache, Eau, Rondier, Tenna War Ar Rond,  
 ou War ar Rondachenn, tires sur le Rond, sur la  
 Rondache, tires au blanc, à la sille. Le pluriel de  
 Rondachenn est Rondachennou. Le P. G. écrit Rond,  
 Rondt et Roundt, Rounder, Roundtaat, &c. D. G. ne  
 fait aucune mention de ces mots, qu'il a cru, selon



toute apparence, corrompus du franc. Mais il y a lieu de croire au contraire que le franc & le Bret viennent plutôt du Celtique Rôd ou Rot, Roue qui est nécessairement Ronde; ou que c'est le même mot légèrement varié, et seulement autant qu'il le falloit pour en distinguer l'acception: ce qui justifie mon opinion à cet égard, c'est que les Latins qui en ont fait Rotundus, a, um, et Rotunditas y ont conservé en son entier la Racine Rot.

Serius ingenium, Graeus dedit ore ROTUNDO, & Horat. de Arte poetica.

RONKEL, et Ronken, et Selon le Rous. Dictionnaire

Rocouel Le Râle ou Râlement des mourants. Le primitif est Ronté, duquel on fait le verbe Roncha, et Roncha, Ronfler, Râler; faire du bruit par le gosier, en dormant ou en mourant. Ronchal a sa Air March, se dit aussi d'un cheval, qui étant effrayé la nuit, souffle du nez et de la bouche: Davies écrit Rhunge, Rhoneus, Grace gôx nos. Les Espagnols disent Roncar, les Italiens Ronfare, et nous Ronfler. Tout cela vient du bruit même que fait celui qui râle, ou qui souffle: il y a de nos Bretons qui emploient Ronchella, pour dire Râler, en mourant; et Roncha, Ronfler en dormant. Les Latins auront pu faire leur Runcina, un Rabot, du même bruit voilà en cinq langues un mot qui est fait de Ronc, ou Ron. Les Allemands disent encore Ronchela, Râler, Ronfler.



976.

Le P. M. écrit Ronquel, le Rale, et Ronquellat,  
 Râles. Le P. G. au mot Râlement, met Roch, Ronqell  
 et Roconell, et cela pour exprimer le Râlement, le  
 bruit de la gorge d'un agonisant, ou le Râlement  
 de la mort. Pour ce qui est du Râlement, ou difficulté  
 de respirer causée par des obstructions, il met encore  
 Roch, et puis son dérivé Rochell, et son composé  
 Dirôch: Voyez Roché et Dirôch ci-dessus. Les mots  
 Rochell, Ronkell et Roconell ont une terminaison  
 qui indique ordinairement un Vase ou Vaisseau, ou  
 bien un outil, un instrument, une Machine; et Ronkell  
 pourroit être considéré comme l'Équivalent de  
 frônhell, dérivé de frôn, que j'ai inséré ci-dessus  
 en son lieu, au reste je n'ai jamais entendu dire  
 Roconell ni Ronkell pour exprimer le Râle ou  
 Râlement, Proflatus Sethalis; mais nous disons en  
 ce sens Ronkenn, que je crois meilleur étant  
 le Singulier défini de Ronk, d'où paroit venir  
 Rhoncus et son dérivé Ronchissare, qui semble  
 être le fréquentatif de Roncare, comme Ronkellat  
 est le fréquentatif de Roncat, Ronca ou Roncha.  
 il est possible que Runcina, le Rabot, soit fait de Ronk,  
 Racine de Roncha, que D. P. Sur Siven avoit déjà  
 reconnu pour Celtique. Voyez Siven, où D. P. propose  
 la même Étymologie de Runcina, qu'il traduit là  
 par scier au Surplus je dois remarquer, en passant,



qu'on peut se servir en Bret. de Roncus pour désigner celui qui est sujet à Râler ou à Ronfler, de même qu'on se sert de Roncus pour désigner un Nasillard, ou celui qui parle ou qui Souffle beaucoup du nez. il est aisé de voir qu'il y a beaucoup de rapport entre Roncus et Roncus, qui ne diffèrent entr'eux que par la première Lettre, mais il n'est pas moins clair qu'il y a aussi bien du rapport entre les choses que ces mots signifient, puisque celui qui a la poitrine oppressée, et celui qui a le nez bouché, ont également la respiration gênée, ce qui est cause qu'ils sont fort essouffés, ou qu'ils soufflent beaucoup.

RONKENN voyez Ronnel cidessus.

124

ROS, Rose, fleur. Sing. Rosen. c'est le franc tout pur, mais il y a plusieurs noms de plantes Simples qui en sont composés, tels que sont Rosglen, Coquelicot, Ronceau, Savot sauvage, Roski, selon un botaniste, est en grec Cynorodon, Rose de chien Rosmoëch, selon Le h. C<sup>re</sup> est une espèce de Savot jaune, commun en ces pays maritimes, c'est Rose de Cochon. Davies mer Rhos, Sing. Rhosyn, Rosa sic Armar. Libes Scindavendis Breilw. il ne dit rien de plus en son Botanologie il y a auprès du Conquet, une Lande ou terre inculte au bord de la mer, où il croît une infinité de petites roses doubles, de bonne odeur, de couleur de



978.  
 feu, et de la largeur d'un pouce de diamètre: et ne  
 s'élèvent de terre que d'un demi-pied tout au plus.  
 Le Bredin cite ci-dessus du Livre de Landaf est le  
 Brulu ou Biulu de nos Bretons. Voyez-le cédant en  
 son rang. Les Allemands disent Rose, Rose.

R. Le L. M. met Rosen, pl. Ros. Ros-moch, Savot,  
 Rosec, lieu plein de Roses. Le L. G. au mot Rose,  
 fleur odoriférante, met tout de même Rosen, pl.  
 Ros; Rose Sauvage, Rosen-yy, pl. Ros-yy, et Rosen-  
 goer, pl. Ros-goer. Voyez dit-il Coquelicot et Savot. Sur  
 le premier de ces mots, il met Rosen-moch, pl.  
 Ros-moch-gouer; et Rosen-aer, pl. Ros-aer. Sur Savot  
 Savot double, il met Rosen-yy, pl. Ros-yy. Savot Simple,  
 Ros-yy ditoubl. au mot Eglantine, fleur de l'Eglantie,  
 il met Ros-gouer; et sur Roseraie, lieu planté de  
 Rosiers, il met Rosecg, pl. Rosegon.

il regne une si étrange confusion dans la  
 botanique du L. G. qu'on ne peut s'y fier, sans risque  
 de se tromper. Ros. est le nom primitif et générique  
 qui signifie Rose, et ce monosyllabe générique,  
 aussi bien que plusieurs autres de cette espèce, sert  
 de pluriel, quand on parle en général. son Singulier  
 défini est Rosen, une seule Rose, et de celui-ci se  
 dérive le pl. Rosenou, quelques Roses ou certaines  
 Roses. quoique cette fleur nous offre quantité de  
 variétés, on peut les réduire à deux espèces principales,  
 sçavoir la Rose Sauvage ou des bois, et la Rose



cultivée ou Rose de jardin. Le nom Ros, Rose appartient  
 à l'une et à l'autre, Sauf à y ajouter une Epithète  
 convenable, qui serve à distinguer celle dont on veut  
 parler. ainsi Ros-gwez est la Rose Sauvage, ou  
 la Rose des bois, que les francs appellent encore  
 Eglantine; et Ros-chardin, est la Rose de Jardin ou  
 la Rose cultivée. Dans la première classe on peut  
 remarquer particulièrement l'Espèce que nous  
 appellons Ros-glen, ou Ros-glann, Rose de Rivage,  
 qui croît en abondance sur nos côtes où elle vient  
 naturellement. on commence à la cultiver aussi dans  
 nos jardins, sous le nom de Rose-Sompon; mais celle-ci  
 est à fleurs double et odoriférante, comme l'observe D. S.;  
 au lieu que la Rose des bois ou l'Eglantine, que  
 nous nommons Ros-gwez, ou Ros-ki est à fleurs  
 simple et de peu d'odeur. La Rose est regardée  
 comme la Reine des fleurs; mais on a appliqué son  
 nom à plusieurs autres fleurs d'un genre différent,  
 sous prétexte qu'elles étoient disposées en rond,  
 comme celle-ci. Telle est par exemple Ros-moch,  
 (à la lettre Rose de Cochon) que nous donnons  
 en général au barbet, apparemment à cause de sa  
 mauvaise odeur. Telle est encore Rosmoch-gwez (mot  
 à mot: Rose de Cochon sauvage ou de sanglier) que  
 le P. G. donne au Coquelicot. il lui donne aussi le nom de  
 Ros-aës, littéralement Rose de Contourre, &c. mais



je ne sçais pourquoi il donne encore au Parot le nom  
 de Ros-ki, comme si celui de Rosmoch ne suffisoit  
 pas pour le distinguer. Cette multiplicité de noms ou de  
 prétendus synonymes contribue beaucoup à faire  
 confondre les différentes espèces, Car Ros-ki, Rose  
 de chien, est l'Eglantine, et répond au Synorodon  
 des Grecs. il est vrai que les francs non contents de  
 donner à la Rose sauvage le nom d'Eglantine Et de  
 Rose de chien, lui donnent aussi le nom de Rose  
 Cochonnière, qui se vient à celui de Rosmoch, Rose  
 de Cochon, que nous donnons au parot. D. B. prétend que  
 Ros est le franc. tout pur, on pourroit lui répondre  
 avec plus de justice que le franc. Rose est de latin  
 Rosa ne sont autre chose que le Celtique Ros  
 surchargé des terminaisons propres à chacune de ces  
 langues. D. B. s'en en jugeoit de même, puisqu'il dit  
 positivement dans sa Table des mots latins pris de la  
 langue des Celtes, page 410. Rosa, une Rose, mot  
 pris du Celt. Ros et Rosen. Comment D. Louis Pelletier  
 a-t-il pu en juger autrement, lui qui avoit sous les  
 yeux une preuve convaincante que non seulement la  
 Rose sauvage simple venoit naturellement dans nos  
 bois, mais que même la Rose double croissoit et  
 se multiplioit d'elle-même dans nos Landes ou terres  
 incultes, voisines des bords de la mer, comme il se  
 reconnoit lui-même dans cet article au mot Glen,



il en avoit déjà été question il y avoit observé qu'il y avoit beaucoup d'affinité entre Glen & Glanau point que Glen pourroit être pris quelquefois au sens de Glann, Ripa, Margo, mais soit qu'on considère les Roses dont il s'agit comme des Roses de vallée ou des Roses de rivage, il est toujours certain que puisque ce pays en produisoit naturellement une infinité, elles devoient avoir aussi un nom de toute antiquité, dans la langue du pays, Et ce nom que les Bret. lui ont conservé dans sa pureté; Les francs. & les lat. avec leurs seule terminaison additionnelle est de Celtique Ros. Rôyer mes remarques sur Glen, ou j'ai soutenu la même opinion; Et ou j'ai démontré que le nom d'Églantina étoit fait pareillement de Glan pour Glen, Pais et de la préposition E, en ou dans. N'oublions pas de dire que Rosennig, petite Rose ou Rosette est le diminutif de Roseann, pl. Roseannouigou, quelques petites ou certaines petites Roses ou Rosettes. Le Rosier s'exprime par Bôt Ros ou Bôt Ros; Et La Roseaie, ou Le lieu plante de Rosiers par Le possessif Roseg, pl. Rosegou.

Collige Virgo Rosas, dum flos novus Et nova pubes:

Sed memos esto dium sic properare tuum:

Virg. Rosae p. 206<sup>h</sup>

forzitan et pingues hortas qua circa colendi  
ornaret, canerem, biferique Rosaria Pasti.

Virg. Georg. Lib. 4. p. 32<sup>h</sup>

Et tunc quot conchas, quot amena ROSARIA flores, &c.  
Ovid. Fast. Lib. 5. Eleg. 2. p. 187



982.

ROS, Ferrière, &c. D. S. l'écrit ci après Ross, Voyez-y.

ROSCL ou Rauscl, Roseau, que D. S. a écrit cidesant  
Ravus ou Raos, Voyez-y.

ROSCOFF, bel port de mer, près S. Paul de Léon,  
Rosgôn. Quicqes natif de Roscoff, l'appelle en Latin, en  
ses colloques Bret-franc. Ruperia; mais mal, car  
Roscoff ne vient pas de Roch-coz, Rupes velus,  
(comme il y a apparence qu'il l'a cru) mais bien de  
Ros-goff qui voudroit dire à la lettre, Port de  
Maréchal, ainsi l'ont écrit tous les anciens. Voyez  
Maréchal ferrant, qui est de Roscoff, Rosgônad,  
pl. Rosgônid. S. G.

Q. L'Étymologie que le S. G. nous offre du nom  
de cette ville est plus recevable que celle qu'en  
donnoit quicqes, quoiqu'originnaire de Roscoff, si  
tant est qu'il ait jamais cru que ce fut la origine  
du nom de la ville natale, comme de l'É. Le  
suppose dans une carte Géographique de Bretagne  
dressée par Jaillot en 1706, ce nom se trouve écrit  
Rosgof, ce qui pourroit faire autorité en faveur du  
S. G. si la plupart des noms Bret. n'étoient pas  
affreusement estropiés sur cette carte. Les actes franc.  
redigés dans le païs portent Roscoff. D'Argentre  
dans son Histoire de Bretagne Liv. V. pag. 59. verso,  
lui donne le nom de Roscou, & à la pag. suivante, il  
l'appelle le bourg de Rodeau. d'ailleurs il suppose à  
tort que Roscou étoit le port Saliscan de Polonce  
Voyez cidesant Logon dans les paroisses de Léon



qui tirent vers Morlaix, on prononce Roscô, sans faire sentir les ff finales, et on appelle l'habitant de cette ville Roscôad, pl. Roscôis. avant la révolution franc<sup>e</sup> Roscoff dépendoit de St Pol de Léon, tant pour le civil que pour le spirituel, aujourd'hui ce sont deux communes distinctes, indépendantes l'une de l'autre, et chacune d'elles a son administration séparée. Les français, qui prononcent Roscoff en toutes lettres, appellent les habitants Roscovites; et comme il subsiste toujours quelque froideur, quelque jalousie, quelque animosité entre ceux de St Pol et ceux de Roscoff, on dit plaisamment qu'il regne une guerre continuelle entre les Solonais et des Roscovites, par allusion à celle qui a lieu entre deux peuples fameux qui portent à peu près les mêmes noms. on ne sauroit contester la justesse et l'exactitude de l'Étymologie donnée par le V. G. Si l'ancien nom de la ville dont il s'agit est Rosgoff comme de marque la carte que j'ai citée, puis que Ros signifie Tertre et Goff, Marechal ou forgeron; mais voici une difficulté, c'est que ceux de l'endroit même et ceux de St Léon de Bas, leurs voisins, disent Roscou ce qui signifieroit Tertre des Chiens; car cou est le vrai pl. de Ki, chien; et cette Étymologie pourroit se appuyer sur des fondements assez solides: en effet les Boites de Léon qui se transportent, en



Espagne, sont encore connus dans le Commerce  
 sous le nom de Roscoones, quoique ces toiles, qu'on  
 embarquait autrefois à Roscoff, s'embarquent à  
 morlaix depuis fort longtemps. De plus D. B. au mot  
 Blas, observe que M. Roussel lui a appris qu'en son  
 pays de Roscoff, près St Saul de Léon, il y a quelques  
 restes d'un vieux château que l'on nomme encore  
 Castellblascoun, nom qui à la lettre signifie Goût des  
 chiens. j'ai entendu les Marins du pays appeller  
 un Rocher situé à l'entrée de Roscoff Broscoun,  
 qui signifie Nourriture ou Sature des chiens, et les  
 restes du fort dont il s'agit, ils l'appellent Castel-  
 Broscoun. Voyez dans ce Dictionnaire les mots Blas,  
 Boscon Et Brouscou. Le Canal qui sépare le port de  
 Roscoff de l'île de Bas lui sert de Rade, c'est un  
 asyle pour les Bâtimens poursuivis par les corsaires  
 ou menacés par la tempête. Le Commerce y est  
 fort déchu. Ses Ruines qui environnent Roscoff  
 attestent que cette petite ville fut autrefois plus  
 considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, mais son sort  
 est presque ensable, aussi bien que la plus part de ses  
 Rues; Et l'on voit cultiver des artichaux, des asperges,  
 des choux-fleurs et du bled dans des emplacements  
 d'Edifices où subsistent encore quelques cheminées  
 et plusieurs pans de Mur, ce qui rappelle au voyageur  
 le souvenir de la Ruine de Troie:

jam Seges est ubi Troja fuit.

oyd. Epist. Héroïd. l'enlope ulyssi pag. 6.



ROSS, Selon de S. Maunoir, qui l'écrît simplement Ros, est un Terbre. mais dans l'usage commun, c'est un terrain en pente douce. M. Droussel n'étoit pas éloigné du Sentiment du S. Maunoir, voulant que ce fut une hauteur, que le composé Ferrros est une montée rude; et Diarros une pareille descente; mais il n'a pas fait reflexion que ces composés sont différents du Simple Ros, par exemple, signifie Rude, à pres; j'ai consulté sur cela, et suis allé voir plusieurs de ces terrains nommés Ross. Et j'ai reconnu que c'étoient des lieux en pente douce; Davies l'a entendu autrement, puisqu'il met Rhôs, Planities irrigua. Et Camden Viridans Planities: car il écrit en Sa Bretagne, que Rossiam, Sive Ros dicunt Britannij factis se nomine, quod viridante procumbat planitie. Et encore: Rossia ita dicta antiquo vocabulo, quod alii Promontorium, alii Peninsulam interpretantur. on peut concilier ces différentes significations, en observant que ces mots Viridante procumbat planitie n'expriment que le terrain qui est une plaine penchante, et couverte de verdure, et c'est là notre Ross, surtout si cette verdure est entretenue par des eaux qui arrosent la plaine; quant au Promontoire, ou Presqu'isle, ce n'est point une montagne; mais une terre, ou pointe de terre élevée et penchante vers la mer, et je trouve encore là notre Ross. Voyons deux noms propres de lieux, qui sont simplement des pentes, toutes deux voisines de



986.

la mer.

Ri. Avant de passer à ces noms propres composés, je dois faire quelques Remarques sur le Simple Ros que j'écrirai par une seule S, comme l'a fait de S. M. parcequ'il s'est conformé en cela à la prononciation du païs. je suis également persuadé que le vrai Sens de ce mot est Tertre, petite hauteur ou éminence, Côteau ou petite Colline, en Lat. *Dunulus*, *Clivus*, *Collis*. Et lorsque de S. M. a rendu le franc<sup>s</sup> Tertre par le Bret. Ros, il l'a expliqué avec plus de clarté de justesse et de précision que des auteurs qui nous en ont donné des définitions ridicules, comme celle du b. G. ou alambiquées comme celles de D. D. En effet de b. G. au mot Tertre, élévation &c. Et s'étoit Tertre, qu'il explique par un grand nombre de synonymes ou prétendus synonymes, Et puis par leurs diminutifs, en vient enfin à petit Tertre couvert de fougere ou de Bruïère, qu'il rend par Ros, pl. Ros. vous faut-il qu'un Tertre soit nécessairement couvert de fougere ou de bruyère? ou cessera-t-il d'être un Tertre si ces plantes cessent d'y végéter? ou bien le Breton Ros comprend-il essentiellement l'une ou l'autre de ces plantes? En ce cas il auroit eu tort d'expliquer le nom de Roscoff par Tertre du Maréchal; car à Roscoff l'on ne voit ni fougere ni bruyère, mais bien



Des artichaux, des asperges et d'autres légumes  
ou du bled, comme je l'ai remarqué sur Roscoff.  
D. S. convient que M. Roussel n'étoit pas éloigné  
du sentiment du S. M., voulant que Ros fût une  
hauteur; que de composé Ferros fut une montée rude,  
Et Diarros une pareille descente, mais il le chicane  
là dessus, et prétend que Ros, qu'il écrit Ross,  
signifie un terrain en pente douce, un terrain qui  
est une plaine perchante et couverte de verdure,  
Et que c'est là notre Ross, surtout si cette verdure  
est entretenue par des eaux qui arrosent la plaine.  
on voit bien qu'une explication si entortillée et si  
surchargée d'accessoires ne tendoit qu'à s'approcher  
tellement quellement de sens que nous donnons à  
Ros de celui que lui donne Davies qui  
l'interprète par *Planties irrigua Plaine bien  
arrosée; ou Plaine verdoyante, Viridans Planties,*  
comme l'interprète Camden: il s'ensuit de là que  
le même mot qui signifie chez nous un Portre,  
signifie en Gallois une Plaine; Mais D. S. voulant  
concilier ces idées simples les dénature; car que signifie  
une plaine perchante couverte de verdure entretenue  
par des eaux qui arrosent la plaine? N'est-ce pas là  
du galimatias tout pur? il ne manquoit plus que  
d'ajouter à tout cela de la fougère et de la bruyère du S. G.,  
afin de nous donner la série toute entière des idées.



compliquées que renferme le monosyllabe Ros. quand même D. S. se fût restreint à expliquer Ros. par Terrain en pente douce, il est visible que cette définition, sans être aussi précise que l'explication du S. M. Et de M. Roussel, devoit y rentrer plutôt que dans celle de Davies, car il est impossible de concevoir une pente sans Tertre, sans Eminence, ou sans hauteur. je conclus de là que les Gallois ne s'accordent pas tout à fait avec nous, quand ils donnent à Ros le sens de l'aine arrosée, ou de l'aine verdoyante, Planities irrigua; Viridans Planities, mais quand ils lui donnent le sens de Promontoire ou de presqu'île, quod alii Promontorium alii seminsulam interpretantur, ils se rapprochent davantage de nous qui lui donnons le sens de Tertre, Hauteur ou Elevation, &c. quoiqu'on se serve souvent du simple Ros, pour exprimer un Tertre, on se sert aussi quelquefois de son Sing. défini Rosenn; et même du diminutif Rosennig, pour dire un petit Tertre, une petite Eminence. on trouve ci après le composé Ferrros, Rude Montée; ou Torros, hauteur escarpée. on a vu en son sang le composé Diarros, la pente qui dévale ou qui vient, qui descend du Tertre ou de la hauteur, c'est-à-dire la descente. Maintenant nous allons voir les deux autres composés que D. S. a colloqués ici à la suite de Ross ou Ros.



ROSMADÉC Est le nom d'une terre et d'une famille noble et ancienne. C'est une grande plaine, qui penche vers le rivage de la baye de Douarnenez, et un vieux château ruiné, nommé de temps immémorial Rosmadec, nom de la plaine, laquelle est fort fertile en bled, ce que signifie ce nom composé de Ross, et de Madec, possessif de Mat ou Mau, Bien, Richesses.

R. D'après ce que j'ai dit dans l'article précédent, je crois que le nom de Rosmadec, composé de Ros, Terre, Côteau, &c. et de Madec, qui a du bien, Riche, fertile, &c. doit signifier Terre ou Côteau fertile, Riche côteau. Suivant D. B. c'est une plaine qui penche vers le rivage, et dès qu'il y a de la pente, je m'imagine que cela ressemble beaucoup à un côteau. Il insinue que le château a tiré son nom de celui de la plaine, je croirois au contraire que c'est la plaine qui a tiré le sien de celui du château situé sur le côteau qui la domine ou s'este la Terre dont il parle ici fut crigée en titre de Marquisat au mois d'Août 1608, vérifié en parlement, et en la chambre des Comptes de cette Province en juillet 1609, en faveur de Sébastien, sire de Rosmadec, Chevalier, Baron de Molac, Tyvarlen, Rostrenen &c. Gouverneur de la ville de Dinan; mais outre cette illustre maison, il existoit encore une autre famille noble du même nom de Rosmadec, portant différentes armes et qu'on distinguoit encore de la première par le surnom de Gouarlot.



ROSMADOU est le nom de différents lieux en  
 pentes fertiles, qui a la même signification que Rosmadec:  
 car Rosmadou est sente des biens, des Richesses, c'est-à-  
 dire fertile

R. Il est vrai que Rosmadec Et Rosmadou se tiennent  
 à peu près au même pour le sens; puisque le premier  
 est coteau qui a du bien; Et le second, Coteau des biens,  
 c'est-à-dire, où des biens abondent; Et que l'un aussi bien  
 que l'autre, peut se rendre par Coteau fertile ou Riche  
 coteau M. E. johanneau dans le Vocabulaire Etymologique  
 qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, p. 314. Et  
 suiv. nous présente trois Etymologies du franc: Terre qu'il  
 fait venir soit de Terros ou Tarros; soit de Des et de  
 Chrech; soit de Treh; en sorte qu'à quelqu'une de ces  
 origines que l'on s'attache, il s'ensuit toujours que ce  
 mot franc vient du Celtique: à l'occasion de la première  
 de ces Etymologies, l'on voit qu'il adopte les divers sens que  
 nos auteurs ont donné au mot Ros, et particulièrement  
 l'explication que D. l. nous a donnée, tant du simple  
 Ros, que de ses composés Rosmadec et Rosmadou.  
 je me contenterai de rapporter ici cette première  
 Etymologie, parceque c'est la seule qui ait du rapport à Ros,  
 ou à ceux de ses composés, dont on vient de faire  
 mention. Voici comme il s'explique: „ Le mot Terre,  
 qu'on dérive de Terratum, mais dont on chercherait  
 en vain l'origine dans le Grec et dans le Latin, vient du



Celtique *Terras* ou *Tarras*, Montée rude, Terrain élevé Et  
 Escarpé, de *Ter*, Rude, âpre, Et *Ros*, Hauteur, Terrain  
 en pente, d'où *Diarros*, Descente rude; *Rosmadou*, noms  
 de différents lieux en Bretagne en pentes fertiles;  
*Rosmadec*, nom d'une famille Et d'une terre sur une  
 pente fertile vers la mer. Et enfin le latin *Rus*, qui  
 signifie donc proprement Maison de campagne sur  
 une pente. *Madec* est l'adjectif possessif, Et *Madou* le pl.  
 de *Mad*, Bien, il suit de là que M. E. johanneau  
 reconnoît que *Ros* a le sens de Tertre ou Terrain élevé,  
 Hauteur et pente, mais dès qu'il y a une pente, il est  
 certain qu'il y a une hauteur au dessus, ou au sommet  
 de la pente; ainsi je persiste à croire que *Ros* est  
 proprement une Colline, un coteau, un Tertre, une  
 Eminence, une hauteur, Et si l'on veut que ce soit une  
 hauteur en pente j'y consens. au surplus il existe encore  
 un grand nombre de maisons de campagne dont les  
 noms sont en partie composés de *Ros*, telles que *Rosancoat*,  
*Rosarchoat*, de tertre du bois ou plante d'arbres.  
*Rosanpoull*, Hauteur au dessus d'une Mare; *Roslau*, Coteau  
 de la Lande ou Coteau inculte; *Rosmeur*, grande Colline,  
 ou Colline Etendue, &c. &c. &c. *Tennanros*, Bout du Coteau. D. P.  
 fait venir le lat. *Rus*, de *Rur*, comme on le verra bientôt;  
 Mais on voit ci-dessus que M. E. johanneau lit de *Ros*,  
 ainsi dans l'un et dans l'autre cas, son origine est toujours celtique.

*Rura* mihi, Et rigni placeant in vallibus annes.

Virg. Georgic. lib. 2. p. 256.

*Rura* quoque oblectant animos, Studiumque colendi  
 oris. de Remed. Anos. lib. 1. p. 200.



ROSSINCL, Souci, Herbe et fleur. je ne sçai d'où vient la seconde partie de ce nom, dont la première est Ros, Rose. Voyez Si on pourroit accommoder Sincl avec Cincla, expliqué ci-dessus en son sang.

R Le L. N. o. mis de nom de cette plante simple, quoiqu'elle soit assez commune. Le L. G. torture ce nom de plusieurs manières, selon la coutume Souci (c'est-à-dire) plante qui pousse une fleur jaune, Radice, qui est cordiale, Sudorifique, propre contre le venin, et pour faire sortir la petite vérole, Roncin, Roucing, Rosinyl, et Sourcy. il est aisé de voir que ce dernier est le même que le franc. avec une légère altération de part ou d'autre, et les trois noms qui le précèdent sont apparemment corrompus de Rossincl; car dans ce païs, on s'appelle Rossincl, comme le marque D. S. Comme la fleur du Souci est disposée en Rose, il est très probable que son nom est formé en partie de Ros, suivant la conjecture de D. S. et comme cette même fleur est Radice, ses feuilles ou pétales ressemblent en effet à autant de rayons qu'elle lance ou qu'elle darde autour d'elle, de même qu'on nous représente le soleil dardant ceux dont on le suppose couronné, et de là vient que le Souci, dont le nom latin est Caltha est aussi appelé par quelques-uns, Herba Solaris. de là peut venir également la seconde partie Sincl de son nom breton, qui lance ou qui darde, sous-entendant ses rayons, Rossincl, Souci, seroit donc une Rose qui lance.



des rayons, étant composé de Ros, Rose & de Sincl,  
 Racine de Sincla, Dardos, Sances, &c. que nos Lexico-  
 graphes ont mal écrit Cincla, parcequ'ils ont servilement  
 adopté ou imité l'orthographe et la prononciation des  
 francs qui ont perverti le son du C auquel ils  
 prêtent mal à propos le son de S's, ce qui fait qu'ils  
 emploient ridiculement l'un pour l'autre, c'est ainsi  
 qu'ils ont écrit Cero pour Saero, &c. L'espèce de  
 Souci que l'on cultive pour l'ornement des jardins, est  
 quelquefois employée par les gens de la campagne  
 pour donner une agréable couleur jaune au beurre  
 trop blanc. Les feuilles du Souci Sauvage desséchées  
 suent comme le nitre. Elles sont un puissant aperitif.  
 Le Sincaigre où l'on fait infuser ses fleurs est Anti-  
 pestilential. Manuel du Naturaliste. Chomel dit qu'une  
 once de Suc de Souci avec une once de poudre de vers  
 de terre guérit la jaunisse. L'eau de la plante distillée  
 lorsqu'elle est en fleur, est bonne contre la rougeur et  
 l'inflammation des yeux, si on en met dedans ou dessus...  
 Dictionnaire économique. Dans le Supplément Chomel  
 ajoute que la teinture qu'on tire de cette fleur avec  
 l'esprit de Vin, est très-utile dans la jaunisse, les  
 pâles-couleurs, et dans toutes les maladies causées par  
 quelque obstruction des viscères. La dose est depuis une  
 dragme jusqu'à deux. L'extrait se donne dans les  
 mêmes maladies. Sa dose est depuis deux dragmes  
 jusqu'à demi-once. La conserve s'emploie de la  
 même manière, &c. &c. &c.



994.

R O S T, Rôt, Rôti, Chair rôtie. Rosta, Rôtis, Cuire la viande au feu sans eau. Davies met de même Rhôst, Assum, Assatum. Antiquam esse vocem Britannicam ostendit nomen Regis Armoricani Daniel Drem. Rosta, ab ustis oculis, vel usto vultu Sic dicti. Habet Daffydd ap Gwilym, & David, fils de Guillaume, qui écrivoit en l'an 1400. Rhostio, Assare, Torrere: chez les irlandais Rôstine, est un Gril à Rôtir, je brouse Rost, et son pl. Rostion dans la Destruct. de Jérus. Ménage cite Volfangus Laxius, qui marque qu'en langage Vandatique & Teuto-nique Rost est un Gril. Ce mot a bien l'air Gaulois, et de venir de Ruz, Rouge: car Davies met Rhuddo, pour dire Rougis & Rôtis, lequel Rhuddo est fait de Rhudd, qui est notre Ruz. Roux auroit la même origine ce qui est Rôti est Roux. Voyez la fin de l'article Van ci après. Les Allemands disent Roesten, Rôtis, & Gerostet, un Gril.

R. Le S. M. dans son petit Dictionnaire franc-Bréton, au mot Rostis, met aussi Rosta; Rostis un peu Suilla, & Rost, & Rost. Dans le Bret-franc: il se contente de mettre Rosta, Rostis. Le S. G. au mot Rôt, Rôti, viande rôtie, écrit également Rost, qicq' ost, Rôtis, Rosta; Action de Rôtis, Rostadus; Rôtisserie, Rosterex; Rôtisseur, Marchand qui apprête les viandes et qui les vend Rôties, Roster, pl. Rosteren; il a oublié le féminin Rôtisseuse, Rosteres, pl. Rosteresed, ainsi que le Rôtissois, Rostoner, pl. Rostonerou Davies, pour prouver que le mot Rhost



Etoit ancien Breton, cite en témoignage un Roi de la  
 Bretagne Armorique nommé Daniel, à qui l'on avoit donné  
 le surnom de Drem-Rost, parcequ'il avoit les yeux ou  
 le visage grillés, ou brûlés. je ne sçais s'il y a erreurs  
 chez Davies; Mais nos Historiens donnent à ce Roi  
 le surnom de Drem-Ruz, aux yeux rouges, ou à la  
 face rouge; Et M. l'abbé Gallet, dans sa Dissertation  
 Historique sur l'origine des Bretons, première partie,  
 Chapitre 3. Nombres 9; 10; 11; 12; 13; 14; 15. &c. prouve qu'Andren,  
 qui bâtit la ville de Châtel-Andren, est le même que des  
 Catalogues des Comtes de Cornouaille appellent Daniel  
 Drem-Ruz. Ce nom est encore diversifié de plusieurs  
 manières, puisqu'ingomas l'appelle Deronus, qu'on croit  
 être abrégé d'Alderonus ou Aldroenus, qui est Andren  
 latinisé, mais en supposant ces altérations du nom  
 d'Andren, et plusieurs autres encore dont il est parlé  
 dans la Dissertation dont il s'agit; il s'en suivroit que  
 le nom de Dremrus pourroit bien être pareillement  
 corrompu, aussi bien que Drem-Rost, d'autant que quelqu'un,  
 au lieu de Deronus, sient Derothus ou Derochus; Et  
 alors quel rapport y auroit-il entre Dremrus ou  
 Drem-Rost et le vrai nom d'Andren; Et sur quel  
 fondement pourrions-nous dire que ce Roi avoit les yeux  
 ou la face rouges, grillés, brûlés ou rôtis? quoiqu'il en  
 soit, M. l'abbé Gallet fixe l'époque de son règne vers  
 le milieu du 5.<sup>e</sup> siècle, depuis l'an 446 ou environ jusqu'à  
 l'an 464, ou au plus tard, jusques vers l'an 471.



996.

RÔT, Roue de Charrue, de Charrette, &c. plus. Rodon.  
 Rodella, Rouler. ce verbe est formé de Rodell, qui est  
 dérivé de Rôt, et a la même signification. D'où vient  
 cravaie Rodellee, Brouette, Rodellee, étant le possessif  
 signifie ce qui a une ou plusieurs Roues. Dans mes  
 Rhôd, Rota. Sic Armos. voyez ci devant Rodo. Les  
 Allemands disent Rad, Roue.

On prononce Rôd et Rôt, selon la diversité des  
 Dialectes, et pour le pl. Rôdou et Rôjou. Le Diminutif  
 est Rôdig, petite Roue, pl. Rodouigou et Rôjouigou.  
 De Rôd, se dérive le Bret. Rodal, Rodes, verbe franç.  
 qui a la même origine; et Rodeur; Rodell, machine, outil,  
 instrument plié ou tourné en rond ou en forme de Roue,  
 de là Rodellee, possessif de Rôd, qui a une ou plusieurs  
 Roues. Rodella, plier, tourner ou Rouler en Rond, fait  
 de Rodell, ou fréquentatif de Rodal. il est probable  
 que c'est du Breton Rôd que les franç.<sup>s</sup> ont fait  
 Roue, Rouelle, Roues, ou Roupre sur la Roue, et peut-être  
 Rouler et Roulette, si ceux-ci ne viennent pas plutôt de  
 Ruill, Ruilla; ou de Roll, Rolla. suivant La Font. d'histoire  
 Corret, c'est aussi du Celtique Rôc, qu'on a tiré Rhodanus,  
 de Rhône. voyez les origines gauloises, page 281.  
 C'est du même Rôt ou Rôd, que nous avons fait Rout,  
 ou Roud, d'où le franç.<sup>s</sup> Route, Routier, ainsi que les  
 composés Deroute, Derouter, Vanderoute. Le singulier  
 défini de Roud, Trace, vestige, &c. est Roudon, Chose  
 tracée, comme Signe, Billet, &c. D'où est venu le franç.<sup>s</sup>  
 Routine. Le composé Rotol, qui va Suisse, est fait.



en partie de Rot. je présume que le Breton Rond  
ou Round, Rond, est fait également de Rôd ou Rôt,  
ou que c'est une variation du même mot. pas conséquent  
de franc<sup>s</sup> Rond, qui n'est autre que le Bret. à la même  
origine, ce qu'on peut justifier par le Lat. Rotundus, qui  
comprend la Racine Rôt, Roue. La raison de cela,  
c'est que la Roue est essentiellement de forme ronde.  
Voyez les différents mots que je ne fais qu'indiquer  
sommairement dans cet article parce que je les ai  
déjà insérés ci-dessus en leurs rang. tels sont Rôd,  
Rodat, Rodella, Rodo, Rond, et ci-après j'articulerai  
Roud, ou Rout Roudenn, &c. Enfin je crois qu'il seroit  
fort inutile de chercher ailleurs que dans le Celtique  
Rot, la Racine du Lat. Rota, Rotula, Rotare.  
C'étoit aussi le sentiment de D. S. Perizon, qui dit  
expressément Rota, une Roue; Mot qui a été tiré du  
Celtique Rot, et Rhod. Voyez la Table des mots Latins pris  
de la Langue des Celtes, pag. 409.

*Hinc Radios trivere Rotas, hinc tympana claustris, &c.*  
Virg. Georg. lib. 2. p. 252.

*Si Rota defuerit, tu pede Carpe vicam.*  
Ovid. de Arte amand. lib. 2. p. 168.

*Esbeda nos agili sine tulere Rotas.*  
idem De Sonto. lib. 2. Eleg. 10. p. 234.

*ipse Rotam stringit multa Sufflamine Consul.*  
Juvenal. Satyr. 8. p. 140.

*ipsas deinde Rotas bigarum impacta securis  
cudit, et immeritis franguntur coram Caballis.*  
idem Satyr. 10. p. 163.



ROTOL, Les feuilles tombées des arbres, Et que l'on ramasse, pour en faire du fumier propre à engraisser les terres. Ce mot plus connu dans le voisinage des forêts qu'ailleurs, est dérivé du précédent Rot, ou, pour mieux dire, en est composé, Et de Ol, qui dans le Breton d'Angleterre selon Davies, signifie Trace, Vestige. C'est trace de Ruue: Et parce que l'on trouve plus de ces feuilles mortes dans les ornières, on s'en aura donné ce nom.

R. je n'ai trouvé ce mot ni chez Le S. M. ni chez Le S. G. Et je ne le connois pas en usage dans nos cantons, quoiqu'il soit fort possible qu'il soit usité ailleurs; c'est ce dont je ne doute même pas, car je ne suppose pas du tout que D. P. Lait forgé; Et l'Etymologie qu'il nous en présente me paroît exacte, juste & naturelle. au reste ces feuilles tombées, surtout celles de chêne, lorsqu'elles ont pourri en tas, ou qu'elles ont servi conjointement avec la paille à faire litière dans les crèches, les étables et les écuries, se convertissent en excellent terreau ou en très bon fumier, Et ne contribuent pas peu à fertiliser les terres, en leur restituant les Sels que les productions précédentes leur avoient enlevés.



**ROUD** ou Rout, Route, Empreinte, Marque, Trace, Signe, Vestige, Sentier, Chemin tracé, Signe tracé, &c. pl. Roudou Et Roujou. Sing. défini Roudenn, Signe tracé, Marque ou Note tracée, Billet contenant une ligne ou quelques signes, pl. Roudennou. Verbe Roudenna, tracer un chemin, un dessein, des signes. Voyez ci-après Rout, D. S. l'ayant écrit de même; j'y joindrai mes Remarques. **ROUANES**, Serenche ou Clematis, Selon le P. G.

<sup>Rouanes ar fenn, Reine des Prés.</sup>  
**ROUANES** Reine, pl. Rouanesed. Voyez Roue ci-après.

**ROUANET**, Roid, pl. de Rouan ou de Rones. Voyez ce dernier.

**ROUANTELEZ**, Royaume, pl. Rouantalezziou. Voyez Roue qui suit.

**ROUE** que l'on prononce de deux syllabes, Roue, Roi, Monarque, Prince souverain & indépendant de tous les hommes, pl. Rouanes, qui devoit être régulièrement formé de Rouan, maintenant inconnu, qui a cependant été en usage; puisqu'on dit au féminin Rouanes, Reine, & Rouantelez, Royaume. Mes deux Manuscrits ont partout Roe, comme Doe pour Doue: Et c'est le Sr. Roi quant au Sr. Davies écrit Rhwy, & Rhwyf, Rex, imperator. Siles Tandavensis. j'ai déjà remarqué quelquefois en ce Diction que ce livre cité si souvent par Davies, est presque tout conforme à notre Breton. Et il faut remarquer que ce Rhwy & Rhwyf signifient chez ce même Davies Nimis, Prop, ce qui dans le style sacré, est autant que Beaucoup, Excellent & très grand.



1000.

Mais encore une Remarque qui convient ici, c'est que dans l'Hebreu *Rohe*, est un *Sauteur*, qualité que le premier des Poëtes Grecs donne aux Rois: Et en effet les deux premiers Rois d'Israel étoient *Sauteurs*. Le latin *Rex* et son dérivé *Rego*, viendroient fort bien de ce mot Hebreu: pour le françois et le Breton, ils sont faits de *Rex*, comme *Loi* de *Sex*. quand quelque Breton est maltraité et frappé violemment, il crie de toute sa force *fors*. D'Ar *Roue*, ce qui veut dire force et violence au Roi, que l'on prétend être offensé en ses loix, par ces injustes et violents traitements. c'est peut être de cet Ar, qui n'est que l'article prépositif de *Roue*, qu'un *Auteur*, (*Mémoires de Breux* 1706, page 1985.) s'est imaginé que vient le cri de *Harro*: Et que cet Ar signifie Dieu chez les Bretons, et le Démon parmi les Sorciers de ce pays. c'est ce qui ne m'est pas connu, non plus que ce qu'il avance fort témérairement, au préjudice d'une nation chrétienne et Catholique, que dans le siècle dernier, il y avoit des Bretons Armoricains auxquels la Religion Chrétienne n'avoit pas encore été annoncée.

Revenons à cet Ar, qui n'est, comme je viens de le dire, que l'article prépositif, ou la préposition *Was*, au dessus, mal prononcée, ou mal entendue. cet Ar signifiant *de*, *La*, *des*, (il se joint à tous genres et nombres,)



à peut-être été dit avec réticence du nom Doue, ou de celui d'Autrou, Seigneur, ou de Saluez, Sauxeur, lorsque l'on parloit de Dieu, ou de J. C. son fils vrai Dieu; Et cela par respect, mais mal à propos. Les Gots disoient Reiks, Roi

R. Le S. M. écrit Roue, Roy, pl. Rouanes, Rouanes, Reyne; Rouanteler, Royaume. Le S. G. aux mots Roi, écrit Roue et Roe, pl. Rouaner, Roaner, et Rööed, Reine, Rouanes, pl. Rouanesed, Royaume, Rouanteler, pl. Rouanteleryou et Rouantelerou. Rôial, Royal, Royale, Rœal et Real; Et sus Rôiauté ou Royauté Rööeler, Regne Et Regner, Regeu

Dans ce pais on prononce Roue, Roi, pl. Rouanes, Et Rööed. celui-ci vient plus régulièrement de Roue, et cependant on l'emploie plus rarement que Rouanes, marqué par le S. G. ce qui peut causer une Equivoque, puisque Rouanes signifie aussi Reine, étant le féminin de Roue, Roi, ou de Rouan, que D. Savoue être maintenant inconnu, et qu'il suppose avoir été en usage, sans en donner d'autre preuve que la conjecture qu'il fait à l'occasion du féminin Rouanes. Les différentes manières d'Ecrire et de prononcer Dœ ou Douë; Rœ ou Rouë; Rœns ou Rouëns, ne sont que de pures différences de Dialectes, et l'on ne sauroit se dissimuler que ces noms n'aient un très grand rapport ensemble, tant pour le Son que pour



1002.

Le Sens: En effet Dieu qui a crée ce vaste univers par Sa toute-puissance est le même qui le régit, qui le conduit, qui le gouverne par Sa Sagesse; Et c'est ce Roi des Rois, cet être Suprême, infini, éternel, immuable, que nous appellons Dieu, Dieu; Et nous faisons profession de Nôtre que lui Seul c'est par Sa Grace, Dei Gratia, que le Souverain auquel il a confié Son autorité temporelle, nous régit, nous conduit et nous gouverne Ser me Reges Regnant, Et Regum conditores justa decernunt, Ser me principes imperant, Et potentes decernunt justitiam. Proverb. 8. 15. Et puis que c'est Dieu même qui a établi le Monarque, nous lui devons Respect, obéissance Et fidélité; Et c'est à cet oint du Seigneur, que nous Révérons comme Son image Et Son Lieutenant, que nous donnons le nom de Roue, Roi. Enfin la Rame ou l'Aviron est l'instrument avec lequel les Marins conduisent, Régissent et Gouvernent leurs bateaux Et leurs barques, Et c'est cet instrument que nous appellons Rouer, qui diffère si peu de Roue, Roi, qu'on peut croire que c'est le même mot dont on a prolongé le son final, uniquement pour distinguer les acceptions différentes; Et ce n'est pas ici une vaine conjecture, puis que chez les Gallois le même mot signifie l'un Et l'autre; -



Voyez Roëns ci-dessus, ou D. Rapportant le Breton  
 de Davies, dit que Davies écrit Rhwyf, Premus. Sic  
 Armos. item, Rex, Rector, Gubernator. Adessus il  
 observe que c'est ici le même mot que le Remus des Latins,  
 mais que si on fait attention aux Etymologies peu  
 naturelles que Vossius présente de Remus, on sera  
 porté à croire que les Latins l'ont emprunté des Celtes.  
 Il est remarquable, ajoute-t-il encore, que chez Davies  
 Rhwyf signifie Roi Et Gouverneur, Rame ou Aviron,  
 Excès Et trop. or il est aisé de reconnaître que le  
 Rhwyf de Davies n'est autre que notre Roue ou Roe,  
 Rouëns ou Roëns. Et si les Lat. ont emprunté ce mot  
 des Celtes pour en faire Remus, ils peuvent s'en être  
 également servis pour faire leur Rex, en le variant  
 un peu pour en distinguer l'acception, et lui donnant  
 une inflexion semblable à celle des Gots, qui disoient  
 Reiks, Roi, comme l'observe D. B.; Et ce qui me persuade  
 que Rex n'est chez les Latins qu'un mot d'emprunt,  
 c'est qu'ils n'en ont guères qui soient terminés en X,  
 Et d'ailleurs je croirois que Regere est fait de Rex,  
 en adoucissant la prononciation, plutôt que Rex de  
 Regere. L'analogie frappante qui se trouve entre Doue,  
 Roue, Rouëns, ou Doe, Roe, Roëns ne permet pas  
 de douter que ces mots ne tiennent à la même langue,  
 qui est incontestablement celle des Celtes, et non celle  
 des Hébreux, quelque rapport qu'y trouve D. B. Et si c'est  
 de Roem, Rhwym ou Roëns que les Lat. ont fait Premus  
 et les francs Rame; il est également probable que c'est de  
 Rhwyf, Roue ou Roe que les Lat. ont fait Rex, et les



1004

franc. Roi, que le vulgaire de la haute-Bretagne & des provinces voisines prononce encore Droë. D'après cela je suis bien loin de croire que le Breton & le franc. Soient faits de Rex, non plus que Sesenn & Soi de Sex, comme D. l. le dit ici sans Reflexion; car il est à Remarques qu'au mot Se, jurement, Serment, il avoit d'abord pensé que ce mot pourroit bien être pris du Lat. Sex. Mais après y avoir réfléchi, il se demande si les Lat. n'auroient point emprunté leur Sex du Celtique Se, & résout lui-même sa question, en convenant qu'il y a plus d'apparence que de le prendre chez eux à Regendo, qui vient lui-même de Sex, Soi faite pour être lue, aussi bien que Rex n'est pas établi à Regendo; Sed ad Regendum, Ni Dux à Ducendo. Voyez ci devant Se et mes Remarques sur ce mot, qui a pu signifier tout-à-la-fois Soi & Serment, duquel Se on a pu faire aussi Ses, si ce n'est encore une variation du même mot; en sorte que si on ne vouloit pas que Sex vint de Se, on auroit peut-être moins de répugnance à le faire venir de Ses que nous disons au Sens de Cour, En Lat. Aula & Curia, Cour du Roi, Cour Souveraine, Cour de justice, Et Se lieu où elle se rend, Palais de justice, Barreau, &c. c'est ce Ses que Davies écrit Ssis, Aula, où les Lat. ont pu lire encore Sis, Sitis, Silitiosus, Silitiare, Silitium, & le franc. Silitige, Silitieux. on voit que les raisonnements



De D. S. Sur Se, ne font que confirmer ce que j'ai  
 dit Sur l'origine du Lat. Rex & Rex, & du franc.  
 Roi & Roi. Voyez Se. Si D. S. P.ergiverse encore  
 Sur les mêmes Etymologies, il Suffira de l'y renvoyer.  
 au Surplus il est certain que la Religion Catholique  
 Apostolique & Romaine Subsiste avec gloire, & Sans  
 concurrence, dans toute l'Etendue de la Bretagne  
 Armorique depuis plusieurs Siècles, malgré tous  
 les efforts des Sectaires pour la pervertir, malgré  
 les mesures violentes adoptées depuis peu par  
 des Novateurs furieux dans la vue de l'abolir  
 totalement, ainsi D. S. avoit raison de blâmer la  
 témérité de l'auteur, qui avoit avancé que dans le  
 Siècle précédent, il y avoit des Bretons Armoriciens  
 auxquels la Religion Chrétienne n'avoit pas encore  
 été annoncée. ce prétendu abandon ne Scauroit Se  
 Concilier avec le zèle apostolique Et la Solide  
 piété de la pluspart des Evêques qui ont gouverné  
 Successivement les différents diocèses de la Bret.  
 Et qui ont fourni à l'Eglise un très-grand nombre  
 de Saints. je ne Scache pas non plus, Et je ne crois  
~~pas non plus~~ même pas que le Mot Ar ait jamais  
 Signifié Dieu chez les Bretons, ni le Démon parmi  
 les Sorciers de ce pays: je doute également que cet  
 Ar Se Soit jamais dit avec révérence pour le nom  
 de Dieu, de Seigneur ou de Sauveur. quant au Cri



1006.

ou Clameur de Haro, il est fort possible, malgré la diversité d'opinions qui regne à cet égard, qu'il ait été fait, non pas de Ar tout Seul, mais des deux mots Ar Breue, Le Roi; ou du Cri usité chez les Bret. qui reclament la protection du Roi, lorsqu'on leur fait violence. Voyez l'article fort de ce Diction où D. L. a proposé lui-même cette Etymologie de Haro. j'ai remarqué encore que nous avions en usage le cri Arras ou Harras, qui approche beaucoup de Haro, si ce n'est le même. Voyez ce que j'en ai dit dans mes Remarques sur Arras et sur Harras. Voyez aussi le mot Harasa, où D. L. présente une autre Etymologie de Haro, qu'il tire du Bret. Har, obstacle, empêchement, Résistance, &c. ou Appui, Support, &c. on y voit la preuve que la Clameur de Haro est une formule beaucoup plus ancienne que ne le supposent les Historiens franç. qui la tirent de l'Exclamation Ha! Et du nom de Raoul ou Rollon, premier Duc de Normandie. Dans le même article, D. L. parle d'une Dissertation d'un auteur Moderne sur des médailles gauloises, au revers de l'une desquelles, qu'on croit représenter Mercure, se lisoit le mot Arras: cet antiquaire vouloit que ce mot Arras fut l'article Bret. Ar, répondant aux articles franç. Le, La, Ses, mais suivant D. L. il y a plus d'apparence que c'est nôtre Haras ou Arrs. Comme D. L. n'indique pas l'auteur de cette Dissertation,



j'ignore si c'est le même dont il fait mention dans  
 l'article Roue, qui s'étoit imaginé que de Ar  
 venoit le cri de Haro, & que ces Ar signifioit  
 Dieu chez les Bret. & se démoia parmi les Sorciers  
 de ce païs: Mais en voilà assez sur l'Étymologie  
 de Haro. Voyez au Surplus les articles déjà cités,  
 qui m'ont confirmé de plus en plus dans l'idée que  
 ce cri étoit composé des deux mots Ar Roue, qui  
 en Langue Celtique signifient le Roi; car je ne doute  
 point que le mot Roue ne soit Celtique & aussi ancien  
 que la chose ou le Titre qu'il exprime: il est reconnu  
 que le Titre d'Empereur est moins ancien & moins  
 auguste que celui de Roi. Voyez le Traité de l'opinion  
 Tom. 5. pag. 63. où l'on trouve cette anecdote curieuse:  
 Lorsque l'Empire fut offert à Robert, Comte d'Artois,  
 frère de St. Louis, le Conseil du Roi répondit: Le  
 Roi notre Maître appelle au trône par le droit de  
 sa naissance, est fort au-dessus d'un Empereur, qui  
 tient sa dignité impériale d'une élection: cette réponse  
 est rapportée par un Historien Anglois du treizième  
 siècle; dont voici le Texte: *Credimus Dominum*  
*nostrum regem Gallie, quem linea regii sanguinis*  
*provenit ad sceptrum francorum regenda, excellentiorem*  
*esse aliquo imperatore, quem sola electio provenit.*  
*voluntaria. Matth. Paris. ad annum 1239.* Dans le  
 même Tome du Traité de l'opinion, pag. 61. l'auteur



1008.

prouve par l'autorité des anciens, que les hommes en formant les premières Sociétés, se sont soumis au gouvernement Monarchique, à l'imitation de la puissance paternelle; Et soutient que le Gouvernement Monarchique est celui de tous où il se trouve plus de liberté. Nos Républicains franç. en avoient d'abord jugé tout autrement, puisqu'ils avoient juré Haine aux Rois et à la Royauté; Et que dans leurs premières ferveurs ils avoient ajouté à ce Serment celui de vivre libres ou de Mourir; mais au bout de quelques années d'épreuves, leur Enthousiasme s'est refroidi: ils ont abjuré leurs erreurs, et reconnu que la vraie liberté n'existoit nulle part avec plus de latitude et d'agréments que dans un pays gouverné par un Monarque Equitable et pieux; C'étoit aussi le sentiment exprimé il y a plus de quatorze cents ans, avec autant de Noblesse que d'Energie par le plus fameux Poëte Latin qui ait paru depuis Virgile: Ses voici:

*Fallitur egregio quisquis Sub Principe credit  
Servitium: Numquam Libertas gratior extat  
quam Sub Rege pio.*

*Claudian. de Laudib. Stilic. lib. 3. v. 113.*



ROUED, Rets, files, Réseau. D. P. L'a écrit cidevant

Rouet. Voyez-y.

ROUEN, Rame, Aviron. D. P. L'a écrit cidevant Roen.

Voyez-y.

ROUESTL, et Rouest, et Rouest, Embarras, Trouble, Brouillerie, Confusion. on le dit plus communément de fil, Soie, cheveux, &c. brouillés, mêlés, entortillés. Rouesta, Rouestla, et Rouestra, Mêles, Embrouillés, Embarras. Davies écrit Rhwystro, impedimentum. Rhwystra, impedi. Rhwystrus, implicitus, intricatus. Et dans son autre Diction. Exbricare, Dyswystro, Dadrwystro, &c. Les autres ont Dirouestra, Débrouillés, Démêlés, Debarrasés. Rouest, qui seroit peut être mieux dit Rouest, a la même ressemblance au Latin Restis, Corde, que Rouet à Rete. je le trouve au participe passif Rouestés, dans mon Casuiste, pour embrouillé, embarrassé. Vossius croiroit presque que Restis et Rete, auroient la même origine, Sçavoir l'Hebreu Rescheth, files de pêcheur, lequel nom quadre mieux à Restis, et à Rouest, qu'à Rouet, et à Rete. L'addition de L et R à la fin de Rouest, vient de ce qu'il est difficile de prononcer ST à la fin des paroles, sans quelque queue. M. Du Cange a trouvé Rosta, pour empêchement.

R. Le S. M. dans son petit Diction. Bret-franc. a mis Rouest, Embrouillement, Rouestla, Embrouillés, dans l'autre au mot Brouillerie, il a employé le pluriel.



Roestou & Roestrou; sur le verbe Brouiller; il a mis Roesta & Roestra; Et sur Débrouiller, Dirvestra. Le S. G. aux mots Brouillerie, Dédale, Embarras, Labyrinthe, écrit Reusth, pl. Reusthou; Brouilles Embrouilles, Deranges, Entrelaces, empêtres, Reustla; Embarrassant, Reustlus; Brouillamini; Reusthadou plus. qui suppose le Sing. Reusthad. sur Brouillerie, il met encore Reusthadus. sur Débrouiller, Démêler, Dircustla; Débrouillement, Dircustleret & Dircustladus; ce qui suppose les simples Reustleret & Reustladus, Débrouilleur, Dircustler, pl. Dircustleryen. Le féminin Débrouilleuse, qu'il a omis seroit Dircustleres, plus. Dircustleresed. D. S. qui dans cet article a écrit le simple Rouest, Rouest, & Rouestr, & le verbe Rouesta, Rouestla, & Rouestra, a écrit cidessous sans le verbe composé Dirvestra & Dirvestla; Et ici il met Dirouestra. il paroît que sous prétexte que Rouest ressemble autant au Lat. Restis, Corde, que Rouet à Rete, D. S. auroit adopté volontiers l'opinion de Bossius, & qu'il eût été tenté de les faire venir de l'Hebreu, ce que je ne crois pas, les Bret. n'ayant jamais eu rien à démêler <sup>avec eux.</sup> mais il y a tout au contraire beaucoup d'apparence que le Rosta de la basse latinité que M. DuCange avoit trouvé au sens d'Empêchement, venoit du Bret. Rouest, qui me semble aussi plus original & meilleur que Rouest ou Rouestr. Et par conséquent le verbe simple seroit Rouesta, & le composé Dirouesta il est aisé de voir que Rouest,



Embarras, Brouillerie, &c. a un très-grand rapport à Roued ou Rouet, filet, en Sat. Rete, si ce n'est le même mot légèrement varié pour en distinguer l'acceptation; Et Davies qui écrit Rhwyd pour notre Roued, Rete, un filet, écrit aussi Rhwydo, irrétine, dans notre dialecte le verbe dérivé de Roued seroit régulièrement Roueda, répondant à son Rhwydo, et nous pourrions nous en servir aussi bien que lui au sens d'irretine, S'enrouer ou Envelopper dans le filet ou dans des filets. or Rouesta est parfaitement analogue à Roueda, de même que Rouest à Rouet, ou Roued, et dans le fait l'animal qui est pris dans le filet a d'ordinaire un air fort embarrassé. Rouest peut donc être venu de Rouet, ou plutôt il y a toute apparence que c'est le même mot diversifié, comme je l'ai remarqué plus haut; Et puis qu'on dit Rouesta et Dirouesta, rien n'empêche qu'on ne puisse dire également Roueda et Diroueda. Je s. g. a dit S'envelopper dans les filets, hem Rousta ebarz es Roujou; et S'échapper des filets, hem Dirousta er mas es ar Roujou; mais en admettant le verbe Roueda, correspondant au Rhwydo de Davies, il auroit pu dire avec plus de précision: S'envelopper dans les filets, En hem Roueda; S'échapper des filets, En hem Ziroueda. Pour ce qui est du Sat. Retis, il peut bien être fait de Rouest, comme Rete de Rouet, d'autant qu'on fabrique ordinairement les filets de menues cordes; et que les cordes mêlées, entrelacées ou entortillées causent souvent de l'embarras et sont difficiles à dé mêler.



